

Conte-type 460 B

LE VOYAGE POUR CHERCHER FORTUNE

A.a. Th. *The Journey in Search of Fortune.*

Version ariégeoise

LA RENARDE

Il était une fois deux frères qui venaient de se partager le bien que leur avait laissé leur père : l'aîné, Joseph, avait gardé la métairie et tout ce qui en dépendait ; le cadet, Baptiste, n'eut qu'une poignée d'argent, et comme il avait cinq enfants et peu de chose pour les nourrir, il se trouva dans la misère.

Un jour, la veille de la fête, il alla trouver son frère aîné et lui dit :

— *Demain c'est la fête ; ne pourrais-tu me prêter un peu d'argent pour confectionner un gâteau aux enfants afin qu'ils se régalent une fois ?*

— *De l'argent je n'en ai pas en ce moment, dit l'autre. Tout ce que je peux faire pour toi, le voici : tu vois qu'il pleut en ce moment ; tu vas aller te placer sous le jet de la toiture, tout nu, et lorsque tu seras bien trempé, tu iras te rouler sur mon tas de blé, au grenier. Tout le grain qui reintera collé à ta peau sera à toi.*

Le pauvre Baptiste fit ainsi, mais tout le blé qui demeura collé à sa peau n'aurait pas fait assez de farine pour confectionner une moitié de gâteau. Et puis, comme il l'avait placé sur le rebord de la fenêtre afin de le faire sécher, un coup de vent l'éparpilla au dehors. Alors il va retrouver son frère et lui conte sa mésaventure.

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

— *Maintenant, pauvre, je ne puis rien faire pour toi. Mais tu n'as qu'à aller trouver la Renarde : peut-être qu'elle t'indiquera quelque moyen pour te dépêtrer de la misère.*

La Renarde était une fée qui demeurait loin, bien loin, d'un autre côté de la montagne. Baptiste se mit en route pour aller la trouver. Il chemina d'abord pendant une journée entière. A la tombée de la nuit il s'arrêta au pied d'un figuier pour dormir. Le figuier l'abrita comme il faut du froid, et au matin, lorsque Baptiste reprenait sa route, l'arbrisseau lui demanda :

— *Et où vas-tu ainsi ?*

— *Je vais chez la Renarde.*

— *Lorsque tu l'auras trouvée, tu lui demanderas pourquoi tous les autres figuiers portent des figues et non pas moi.*

— *Je ferai ta commission, dit Baptiste.*

Et il partit. Il chemina encore toute une journée. Au soir, il rencontra un aigle qui se traînait à terre sans pouvoir voler.

— *Tu veux m'abriter sous ton aile pour dormir ? lui demanda-t-il.*

— *Certainement oui, fit l'aigle.*

Baptiste dormit sous l'aile de l'oiseau, et le lendemain matin celui-ci lui demanda :

— *Et où vas-tu ainsi ?*

— *Je vais chez la Renarde.*

— *Lorsque tu l'auras trouvée, tu lui demanderas pourquoi tous les ruisseaux ont des poissons, excepté moi.*

— *La commission 'sera faite, dit Baptiste.*

Et il reprit son chemin. Bientôt il arriva devant la maison de la Renarde.

— *Bonjour, Renarde ; je suis bien aise d'être arrivé. Je viens pour vous demander si vous voulez me rendre un service ; mais auparavant je vais vous faire trois commissions dont on m'a chargé en route : le ruisseau que je viens de traverser vous fait demander pourquoi les autres ruisseaux ont des poissons et non pas lui ; l'aigle que j'ai rencontré et qui m'a laissé dormir sous son aile, vous fait demander pourquoi il ne peut pas voler, pendant que tous les autres oiseaux gambadent en l'air à leur volonté ; le figuier qui m'abrita l'autre nuit voudrait savoir pourquoi il ne porte aucun fruit, alors que les autres figuiers en sont chargés ?*

— *Tu vas le savoir tout de suite. En repartant, lorsque tu auras passé le ruisseau, tu te sauveras sur un monticule et tu lui crieras de loin : la Renarde te fait dire que tu auras des poissons lorsque tu auras englouti un homme. Puis tu t'abrayeras une nuit encore sous l'aile de l'aigle et sur le matin tu lui enlèveras une pierre qu'il a sous l'aisselle et qui l'empêche de voler. La nuit suivante tu t'abrayeras de nouveau sous le figuier et le matin tu gratteras à son pied : tu y trouveras deux pots remplis de noix et tu les emporteras ; ce sont ces pots qui empêchent ses racines de pénétrer vers la terre fertile.*

— *Merci bien, dit Baptiste. Et maintenant que pouvez-vous faire, brave Renarde, pour moi qui suis vaillant, mais pauvre comme un rat d'église ? J'ai plusieurs enfants et je ne sais quoi leur donner pour apaiser leur faim.*

— *Tiens, je te donne cette faucille d'or ; c'est un outil qui te portera bonheur.*

Baptiste reprend le chemin de la maison, et en route il exécute tout comme le lui avait recommandé la fée. Le ruisseau voulait l'avaloir pour avoir des poissons, mais lui s'était sauvé assez loin de son bord. L'aigle le laissa dormir une nuit sous son aile, mais la pierre qu'il lui ôta de dessous l'aisselle avec la faucille d'or fut aussitôt changée en diamant. Le figuier l'abrita de nouveau, mais les deux pots qu'il trouva en grattant à son pied avec la faucille d'or étaient pleins de pièces d'or au lieu de noix.

Et le brave garçon arriva chez lui avec une fortune. Il se fit bâtir une magnifique maison, acheta des bois, des champs et des prairies, et ses enfants eurent un gâteau chacun chaque jour.

Son frère Joseph, lorsqu'il apprit cela, vint le trouver et lui demanda comment avait-il fait pour devenir plus riche que lui. L'autre lui conta tout ce qui lui était arrivé en chemin.

Alors ce jaloux de Joseph voulut faire comme son frère et se mit en route pour aller chez la Renarde. Il trouva le figuier qui était rempli de figues, puis l'aigle qui volait bien haut dans le ciel, ensuite le ruisseau qu'il voulut franchir sans lui demander la permission ; alors l'eau grossit tout à coup et engloutit le pauvre Joseph.

Et depuis ce jour le ruisseau est plein de poissons.

Tric, trac,

Moun counte es acabat.

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

Recueillie en 1931, par Adelin Moulis auprès de Mme Marie Pibouleau, demeurant à Fougax-et-Barrineuf (Ariège), décédée en ce lieu en 1937 à l'âge de 70 ans. Originaire du Gélât, commune de Bélesta, elle était totalement illettrée. On la surnommait « la Febrièro », parce que née en février. — Ms Mouus, *Ariège*, n° 25.

AUTRE VERSION

— *RT.P.*, XXI (1906), 456-458. *L'ami des pauvres*. (J. FILIPPI, CORSE)
— Un seigneur est ruiné par sa charité. Confiant en la Providence, il part vers Jésus-Christ, un sac sur le dos. En chemin, il rencontre un châte-lain qui lui demande pourquoi ses terres restent improductives, le supérieur d'un couvent qui demande pourquoi son couvent est devenu un véritable enfer, où les moines se battent, une femme pauvre qui s'inquiète de ce que ses filles ne trouvent pas de maris. Le seigneur parvient jusqu'au « cousin germain de Jésus-Christ » qui va trouver le Christ ; puis revient, remplit le sac de cailloux qui subviendront aux besoins du seigneur et de sa femme et lui permettront de faire la charité ; il lui donne également une pierre pour la veuve et une pour chacune de ses trois filles ; le père supérieur doit donner la croix au cuisinier et faire sonner toutes les cloches en même temps ; le châtelain doit abattre les murs de sa propriété. Le cuisinier, incarnation du diable, se sauve en hurlant et le couvent retrouve la paix. Les cailloux se transforment en diamants.

Conte-type 461

LES TROIS POILS DU DIABLE

Aa. Th. *Three Hairs from the Devil's Beard*. (Trois poils de la barbe du diable). — Basile IV, 8, *Li sette palommelle* (Les sept pigeons ; T. 451 et 461 mêlés). — Grimm n° 29, *Der Teufel mit den drei goldenen Haaren* (Le diable aux trois cheveux d'or), et partiellement n° 165, *Der Vogel Greif* (L'oiseau griffon).

Version auvergnate (résumée)

LE GARÇON DE CHEZ LA BUCHERONNE ET LES ÉCUS DU DIABLE

Un roi passant dans un de ses villages apprend qu'une fade a promis au nouveau-né d'un bûcheron que tout lui réussirait et qu'il épouserait un jour la propre fille du roi. Outré d'une telle prophétie, le roi va trouver les bûcherons et, contre une bourse pleine d'or et la promesse d'élever l'enfant comme s'il était le sien, il emporte le nouveau-né — qu'il abandonne non loin de là, enveloppé dans son manteau, sur la rivière.

Seize ans plus tard, le roi reconnaît l'enfant qu'il croyait mort, dans un jeune et beau garçon au labour ; celui-ci lui confirme que des laboureurs l'ont recueilli alors qu'il était abandonné au fil de l'eau, et l'ont élevé.

Le roi écrit une lettre à sa femme : « Aussitôt lettre reçue, fais mettre à mort le garçon qui te remettra ce billet, sans attendre mon retour », et charge le jeune garçon d'aller la porter à la reine.

Une nuit il s'égaré et arrive chez des brigands. Pendant son sommeil ceux-ci ouvrent la lettre et la remplacent par une autre